



Le Rossignol
de l'Empereur
de Chine
Zao

texte, dramaturgie, co-mise en scène : Nicole Charpentier
co-mise en scène, scénographie, marionnettes : Christian Chabaud
musique originale : Philippe Angrand
avec Philippe Angrand, Christian Chabaud, Nicolas Charentin

*Nouvelle mise en scène de la création 2002
(en coproduction avec le Théâtre de l'Agora / scène nationale d'Évry,
le Théâtre en Beauvaisis, les villes de La Norville, Saint-Germain-lès-Arpajon)*

Reprise 2010 • 2012

(Tout public à partir de 6 ans)

Ateliers, bureau, accueil, courrier : 18, rue de Saint-Arnoult • 91340 Ollainville
tél.fax 0033 (0)1 64 90 69 88 • port. 06 87 69 26 16 • cie.daru@orange.fr



Le Rossignol de l'Empereur de Chine Zao

De la création 2002 à la reprise 2010

Reprendre une création, c'est explorer des chemins connus, déjà repérés, mais avec l'envie d'en découvrir certains détours rester vierges, grâce au recul du temps. C'est aussi reconnaître l'universalité du propos, en conforter la dimension universelle, « hors du temps ». C'est se ré-approprier « soi-même », ce qui, en matière artistique, revient à questionner sa pratique, son instrument d'expression.

Ici, nous revisitons la célèbre fable d'Andersen que nous avons montée comme une véritable bande dessinée marionnettisée, inspirée par l'iconographie populaire chinoise des XIX et XX^{ème}, à l'épreuve du temps. Outre le charme de la permanence des formes et la dramaturgie au cordeau de l'adaptation, les principes de jeu et de relations manipulateur-manipulé marquent toute la force du rôle des marionnettes au coeur d'un récit symbolique autant qu'épique.

C'est la pertinence de sa morale d'une redoutable actualité (« quand les machines - le tout numérique et l'invasion des images au quotidien - remplacent le vivant »), aussi bien que la « demande » renouvelée de professionnels comme de spectateurs, qui nous encouragent dans cette re-découverte.

En 2011, l'oiseau mécanique pourrait aussi bien être présenté sur un écran LCD, image virtuelle, avatar 3D, « plus vivant que vivant »... Pour autant, si la fonction « mécanique » apparaît un peu désuète avec l'automate à ressorts, elle est particulièrement renforcée par sa matérialité théâtrale, qui permet, notamment de tenter de le « soigner » physiquement en farfouillant dans son moteur, puis de le porter comme une dépouille sacrée au court de funérailles improbables, quand il est définitivement cassé !

Le rossignol vivant est représenté par une marionnette à une seule tige en cuir patiné, figure d'oiseau plus vraie que vraie, dont d'aucun s'accorde à lui reconnaître une véritable vie apparente, uniquement et totalement due au mouvement impulsé par la main vibrillante du manipulateur.

La personnalisation particulière du personnage de l'Empereur, ici nommé Zao (ce que Andersen ne fait pas) permet de renforcer la dramaturgie de la relation des deux protagonistes du conte de l'histoire - un homme au pouvoir absolu et un oiseau libre comme l'air - autour desquels l'enjeu de l'histoire.

L'histoire

Un empereur de Chine, Zao, découvre, grâce à un livre adressé par l'empereur du Japon, qu'un rossignol se trouve dans son jardin et chante merveilleusement ce qui provoque l'admiration des voyageurs du monde entier.

Chose étrange: personne au palais ne sait où est caché l'oiseau, sauf une jeune servante qui a coutume de l'entendre chanter chaque jour. Elle conduit le rossignol au Palais...

Une grande fête est organisée en son honneur. La Cour écoute le chant du rossignol. L'empereur est ému jusqu'aux larmes. L'oiseau est adulé et célébré par tous. Il est l'hôte du Palais.

Un jour est offert à Zao un curieux cadeau : un oiseau mécanique, jolie petite machine dont le chant parfaitement réglé imite celui du rossignol. C'est un nouveau présent de l'empereur du Japon. L'oiseau mécanique séduit l'empereur et les courtisans.

Oublié, le véritable rossignol rejoint les arbres du jardin impérial. Son rôle est donné maintenant à l'oiseau mécanique.

Cependant, à force de remonter des centaines de fois l'oiseau mécanique, il finit par se casser. Dorénavant, il n'y a plus de chant au palais. L'empereur dépérit. La mort rôde.

Ayant eu vent de la maladie de l'empereur, le véritable rossignol vient à nouveau chanter et redonner vie à l'empereur ingrat. Le bonheur règne à nouveau au palais.



Encore un conte...

...un truc ancien que tout le monde connaît et dont personne ne se souvient ! En fait, il s'agit de l'un des plus fameux et des moins « magiques » contes d'Andersen. Ici, pas de fée, ni de sorcière, de lutin ou d'ogre. Un simple rossignol au plumage terne qui émerveille par son chant, mais inquiète par sa liberté. Ce petit oiseau gai et imprévisible est le signe d'une liberté d'expression inconnue des personnages de l'histoire. Il les fascine, mais leur fait un peu peur. Ils finissent par lui préférer un oiseau mécanique, un faux-semblant. Mais lorsque le jouet sera cassé, le malheur s'abattra sur le petit monde ingrat du palais de Milieu. Jusqu'à ce que...

A l'heure du virtuel, de l'ordinateur, de la communication instantanée et des extraordinaires robots censés transmettre de la pensée et de l'émotion, la fable pose la question de notre attirance pour la machine parfaite qui imite le vrai au détriment du vivant, toujours si fragile. Le thème mérite d'être pris en considération.

Ce conte d'il y a un siècle et demi, imaginé par un poète danois qui ne connut qu'une Chine de récits, nous en donne le prétexte. Pour en parler aux enfants d'aujourd'hui et à ceux d'hier. Nous le jouons avec des marionnettes « faites exprès » d'après l'iconographie populaire chinoise du XIX^{ème} siècle. Elles glissent accompagnées de leurs serviteurs-manipulateurs parmi des écrans secrets d'ombre et de lumière.

L'adaptation du célèbre conte est « marionnettisée », sur le mode d'une bande dessinée vivante, drôle et poétique, qui alterne récit et dialogues. La musique « à la manière de » porte l'émotion de l'intrigue théâtrale, à la fois épique, intime, émouvante, au service de la promenade exotique et philosophique de cette jolie fable du toujours merveilleux Andersen. Alors oui, encore un conte ! Et très sincèrement.

Christian Chabaud

On a beau...

...être empereur, on n'en n'est pas moins seul ni plus heureux ! C'est donc de cela dont il est question dans le conte d'Andersen.

Le chant d'un oiseau - vivant et non pas mécanique - suffit pour animer la vie d'un être. Le secret du bonheur réside dans la simplicité et le naturel. Il ne peut être ébruité. Il ne peut être artificiel.

Quant à la possibilité d'être heureux, elle est souvent toute proche. Il suffit de regarder dans son jardin. Il suffit d'être attentif, vigilant.

Ce conte ne parle pas de Bons et de Méchants. Il parle de la faculté à être heureux, ce qui est à la fois très simple et très complexe mais constitue notre principale activité.

L'empereur de Chine n'échappe pas à la règle.

Nicole Charpentier

Quelques témoignages...

Quatre comédiens-marionnettistes, des marionnettes sur table, un empereur majestueux.

Une scénographie magnifique, Un univers sonore et une mise en lumières très beaux et très soignés, Une adaptation fidèle et inventive du conte d'Andersen.

Un spectacle intelligent qui emmène les spectateurs, petits et grands, dans un voyage dans la Chine imaginaire...

Un spectacle qui interroge sur le « vivant », éphémère, aléatoire et touchant et sur le « matériel artificiel » qui donne l'illusion... Poétique, serein et superbe.

Pascal DEBOFFLE • Théâtre du Beauvaisis

Les manipulateurs, et acteurs en même temps, évoluent au milieu d'un décor somptueux. La compagnie Daru porte loin et haut cet art ancré dans la tradition mais, en même temps, si contemporain.

Brian Mendibure - LE RÉPUBLICAIN

Dans ce spectacle, où le deuxième degré affleure gentiment, la Compagnie Daru mêle avec bonheur beaucoup de techniques de marionnettes : gaine, tringle, manipulation à vue... Et la partie d'ombres est remarquable.

Patrick Flaschgo - L'ARDENNAIS



La clé des cœurs et des chants

Parmi les cent cinquante six contes d'Andersen, la compagnie Daru a choisi d'adapter ce conte exotique, émouvant et gai à la façon d'une bande dessinée marionnettique, inspirée par l'iconographie populaire chinoise des XIX et XXème. Un petit bijou d'esthétisme et de poésie.

Dans le palais de l'empereur Zao, les jours s'écourent paisiblement au fil des saisons. Mais un jour le chant pur et mélodieux d'un rossignol vient bouleverser la vie de la cour. L'empereur est captivé par la beauté de ce chant qui touche le cœur. Il verse une larme, comme un diamant pour le rossignol, qui, honoré, accepte de rester au palais et de chanter pour lui. Le rossignol, petit passereau aux couleurs ternes, est adulé, il devient une star. Jusqu'au jour où un automate serti de pierreries est offert à l'empereur. Sa mécanique répétitive est inépuisable, le rossignol est banni. Mais le robot finit par s'enrayer et explose, la médecine est impuissante devant ce genre de « maladie ». Sans le chant divin du rossignol, le malheur s'abat sur le palais. L'empereur se meurt rongé par le remords. Dépourvu d'amertume, le rossignol céleste revient chanter aux fenêtres de Zao, la vie reprend. Quelque part un chant d'oiseau, libre, s'en va, s'en vient... car comme le conclut l'histoire « On ne peut pas vivre sans un petit oiseau dans sa tête ».

L'empire du vivant

Alors que la pièce célèbre le vivant et la victoire du rossignol de chair et de sang sur la machine, Daru nous démontre une fois de plus la toute puissance de l'art marionnettique. L'objet dédié, lorsqu'il est animé de mains expertes et sensibles prend vie de façon quasi métaphysique et saisissante de vérité.

Trois comédiens pour une dizaine de marionnettes : l'empereur Zao imposant par sa taille et les ministres, le chambellan et la servante Li, pantins articulés manipulés à la table..

L'empereur est une marionnette immense dont les faibles hochements de tête et mouvements de bras expriment un certain immobilisme, voire conservatisme. Les ministres sont les « pantins » de ce pouvoir, et si leurs mouvements sont plus libres, ils sont en réalité enfermés dans la rigueur du protocole et terrifiés par ce monarque qui menace de leur « marcher sur le ventre » à la moindre défaillance. Témoins en sont leurs mains et leurs visages aux traits figés et leurs profils pivotants qui n'offrent que deux alternatives émotionnelles. Leur voix et inflexions accentuent leur caractère et leurs défauts, qui, marqués à l'extrême les rendent irrésistiblement drôles.

Par opposition, les différentes marionnettes utilisées pour le rossignol sont empreintes d'une fluidité de mouvement connotant sa liberté d'agir et de chanter. Celle de la servante Li, dont le visage est une reproduction estampe chinoise du XIXème, est un ravissement.

Quatre paravents coulissants, en lisière de scène, dansent et construisent les différents épisodes de l'histoire. Ils offrent également de magiques instants de théâtre d'ombre, art dans lequel Daru excelle. La poésie éclate dans ces moments de grâce où la musique et l'image prennent tous leurs droits.

L'esthétisme de ce spectacle – mis en exergue par une musique épique et exotique faisant résonner gongs et cymbales (signée Philippe Angrand) – porte l'émotion de l'intrigue théâtrale au service de cette fable morale du XIXème siècle, à la fois épique, exotique, intime et symbolique faisant étrangement écho à la vie moderne et au remplacement quasi systématique de l'humain par la machine. A l'instar de la mélodie enchanteresse de l'oiseau céleste, cette pièce touche l'esprit et les sens.



L'équipe artistique du « Rossignol »

Nicole CHARPENTIER > texte, dramaturgie, co-mise en scène

- Diplômée de l'ENSAD (architecture-aménagement). Elle a suivi le cursus de linguistique (Paris IV-Sorbonne).
- **Co-fondatrice** de la Compagnie Daru. Co-direction artistique avec Christian Chabaud
- **Auteur** – Conception des spectacles, écriture des textes, adaptations ou créations spécifiques de la Compagnie Daru (depuis 1984 avec *Disparus dans la lumière-temps*).
- **Metteur en scène** – *Escurial, combat pour un roi et un fou* d'après Ghelderode (2001–2003), *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver (2004), *Où este le n'ours ?* (2006), *La Conférence des Papillons* (2009 – co-conception avec Christian Chabaud).
- Différents articles dans *L'Encyclopédie des Loisirs*, et les *Carnets de la marionnette* (2003 – Éditions Théâtrales & Thémaa). Autres travaux : articles pour le site www.polemarionnette.com, portraits d'artistes dans ç@ BOUGE, sur le théâtre contemporain et l'histoire théâtrale et un premier roman *L'exil de Marina Blue* (1994)..

Christian CHABAUD > co-mise en scène, marionnettes • Jeu : Le Récitant, Ting, Yu, Sung Wei

- Diplômé de l'ENSAD (architecture-aménagement). A suivi une formation libre de comédien multipliant les expériences de spectacles et de marionnettes « sous toutes ses formes», hors répertoire (cabarets, villages, lieux non-théâtraux...). Professionnel depuis 1976.
- Il a accompagné Dominique Houdart (Paris – Villeneuve-lès-Avignon), Serge Noyelle (Châtillon), Jean-Pierre Lescot, François Raffinot (Ris et Danceries), Jean-Louis Martinoty (Théâtre des Champs-Élysées), Éric de Dadelsen (Théâtre du Préau).
- **Co-fondateur** de la Compagnie Daru (DARU-THÉMPÔ). Co-direction structure avec Philippe Angrand (Pôle de la Marionnette en Essonne).
- **Auteur** (sociétaire SACD), **metteur en scène, interprète** - *Escurial, combat pour un roi et un fou* d'après Ghelderode (2001–2003), *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver (2004), *La Conférence des Papillons* (2009 – co-conception avec Nicole Charpentier).
- **Formateur** – Le jeu marionnettique / ESAD (Pôle d'enseignement supérieur d'art dramatique de Paris).

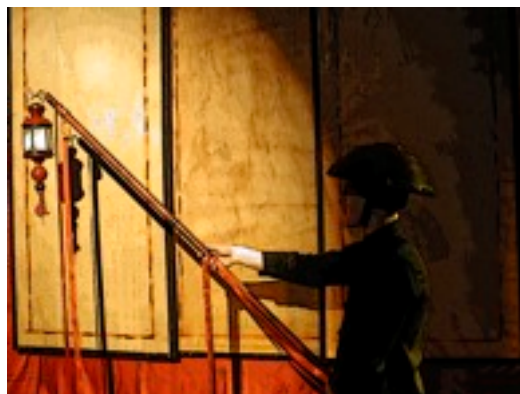


• **Philippe ANGRAND** > musique originale • Jeu : L'Empereur

- Guitariste de formation (École de Lutherie de Mirecourt -archeterie-), il a créé et tourné en concert avec le groupe Well's Fargo, avant de fonder son propre studio de création musicale (l'un des premiers «home-studio» en France). A ce titre, il a régulièrement collaboré à la revue *Keyboards*.
- Co-direction structure avec Christian Chabaud (le Pôle de la Marionnette en Essonne, Les Champs de la Marionnette, accueil en résidence de compagnies et de jeunes artistes).
- **Musicien, créateur sonore** - il conçoit et réalise les musiques originales et les espaces sonores des spectacles de la Compagnie Daru (1982 – 2001, de *Tristan et Yseult* à *Escorial, combat pour un roi et un fou*) grâce au studio numérique qu'il a mis en place.

Nicolas CHARENTIN > assistant réalisation • Jeu : Li, Zong Dong, Le Serviteur au bâton

- Maîtrise Arts et Spectacles (Paris / Sorbonne).
- Disciplines du spectacle : musique rythmique et chant (avec le groupe Hamadryas), acrobatie, jonglage, bâton de feu, manipulation marionnettes et ombres.
- **Assistant de réalisation**, manipulateur, formateur, il participe activement aux créations de la Compagnie depuis 2001 : fabrication de marionnettes, la réalisation, mise en place des espaces scéniques, régie de plateau, assistant polyvalent (*Escorial, Ali Baba ou trésor-café, Dom Juan en morceaux*).
- Jeu et manipulation marionnettes à vue et le jeu d'acteur avec objets (*Alexandre, le singe et le crocodile, Le Rossignol de l'Empereur de Chine, Traces Jouées, Ali Baba, Dissident il va sans dire, Où est le n'ours, Papillon Vole*).





Compagnie Daru (Thémpô)

Structure de création et de développement des arts de la marionnette

Co-direction

Philippe Angrand, Christian Chabaud

création, projets, programmation

Christian Chabaud, Nicole Charpentier

assistant de réalisation & intervenant

Nicolas Charentin

Artistes associés

Philippe Pasquini, Jean Hache

Daru-Thémpô est subventionné à différents titres par

le ministère de la culture d.r.a.c. Ile-de-France,
la région Ile-de-France, le département de l'Essonne,
la communauté de communes de l'Arpajonnais
les villes-pôle La Norville, Saint-Germain-lès-Arpajon

En partenariat avec

Cassandre/Horschamp

les lycées d'Arpajon René Cassin et Edmond Michelet

les Ateliers-théâtre lycéens d'Arpajon

l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris

comptabilité Gecca Experts

commissaire aux comptes cabinet Angelli

presse & communication Sandrine Chabaud

site et Éditions Bruit Blanc

18, rue de Saint-Arnoult - 91340 Ollainville

01 64 90 69 88 • 06 87 69 26 16

cie.daru@orange.fr

www.polemarionnette.com





Le Rossignol de l'Empereur de Chine Zao

RENCONTRES POST-REPRÉSENTATION

À l'issue de chaque représentation, l'équipe artistique du spectacle peut échanger avec le public autour des différents thèmes et des formes du spectacle.

Cette rencontre avec les spectateurs se déroule en plusieurs temps.

> D'abord, les artistes se présentent puis répondent aux questions que pose le public : « Comment ça marche ? », « En quoi c'est fait ? », « Combien de temps...? », « Qui fait quoi ? », « Quelle formation... ? », etc.

> Dans un deuxième temps, l'équipe montre les différents procédés techniques qui fonctionnent dans le spectacle, alors que Christian Chabaud explique pourquoi ces principes techniques et esthétiques ont été réalisés, c'est-à-dire quels liens de sens est établi avec le contenu des scènes représentées. Sont ainsi abordés les sujets suivants :

- > Écriture et principes scénaristiques de l'adaptation dramaturgique conçue par Nicole Charpentier par rapport au texte d'origine de Hans Christian Andersen;
- > Principes de mise en scène mis en oeuvre;
- > Choix de la scénographie, et de la création des personnages (type de marionnettes, rapports manipulateur-manipulé, modes de jeu);
- > Rôle particulier du théâtre d'ombres (évocation des différents genres);
- > Parti-pris d'interprétation des acteurs-manipulateurs;
- > Réactions des différents publics (après près de deux cent cinquante représentations).

Enfin, des groupes de spectateurs sont invités à monter sur scène, visiter les coulisses du décor, s'essayer à la manipulation de certaines marionnettes.

L'ensemble de l'animation post-spectacle peut durer une trentaine de minutes (voire plus) en fonction du nombre de spectateurs.

D'autres échanges, libres, peuvent se dérouler de façon plus personnalisée avec les artistes dans le foyer du théâtre, autour d'un verre.

Le Rossignol de l'Empereur de Chine Zao

INDICATIONS FINANCIÈRES ET TECHNIQUES

Nous consulter pour toute étude budgétaire spécifique
> À l'intention de Philippe Angrand cie.daru@orange.fr

- 1 représentation = 2.100, € ttc
- 2 représentations = 3.800, € ttc
- Fort dégressif en série
- Défraiements & transport (Paris/Arpajon) pour 3 personnes
- Transport matériel camion 14^{m3} (nous consulter)
- Forfait région parisienne : 180 € ttc

- Jauge tout public : 250 (selon disposition de salle)
- Plateau scénique minimum : 9m x 6m x 3,50m (boîte noire conseillée)
- Lumière : autonome / 380 v triphasé sur plateau
- Son : autonome
- Montage : 6h00 / démontage : 2h00
- 1 personne pour déchargement & chargement
- 1 technicien lumière (branchement)
- 2 loges